

PAS À PAS

2019 • NUMÉRO 106

VIOLENCES SEXUELLES
ET BASÉES SUR LE GENRE

learn.tearfund.org



DANS CE NUMÉRO

- 3 VSBG : Que peut-on faire ?
- 5 L'histoire de Tamar
- 7 Choses à ne pas dire aux survivantes
- 12 Comment mettre fin aux MGF/E ?
- 14 Transformer les masculinités
- 20 « Mon épreuve, source d'espoir »

tearfund

AVERTISSEMENT

Étant donné que ce numéro porte sur les violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG), le contenu est susceptible de heurter la sensibilité de certains lecteurs. Il contient des dessins au trait illustrant les différents types de mutilation génitale féminine/d'excision (MGF/E), pages 10-11. Ces illustrations n'ont pas pour intention d'offenser qui que ce soit, mais d'aider les lecteurs et lectrices à comprendre ce sujet important.

ARTICLES

- 3 Violences sexuelles et basées sur le genre : que peut-on faire ?
- 6 Créer un mouvement de survivantes
- 7 Les choses à ne pas dire aux survivantes
- 8 Briser les chaînes économiques des VSBG
- 12 Comment mettre fin aux MGF/E ?
- 14 Transformer les masculinités : l'approche de Tearfund en matière de lutte contre les VSBG
- 15 ACTIVITÉ DE GROUPE : Jésus, notre exemple
- 16 Groupes d'action communautaire

RUBRIQUES RÉGULIÈRES

- 5 ÉTUDE BIBLIQUE : L'histoire de Tamar
- 18 RESSOURCES
- 19 COMMUNAUTÉ
- 20 INTERVIEW : Utiliser mon épreuve pour apporter de l'espoir

PRATIQUE

- 10 OUTIL D'ENSEIGNEMENT : Comprendre les mutilations génitales féminines/l'excision
- 17 POSTER : Que faire en cas de viol

PAS À PAS

VIOLENCES SEXUELLES ET BASÉES SUR LE GENRE

Voici la troisième et dernière partie de notre série *Pas à Pas* autour de la notion biblique du jubilé. Dans l'Ancien Testament, l'année du jubilé était consacrée à la restauration de la relation des Israélites avec Dieu, entre eux, et avec la terre. Dans ce numéro, nous aborderons un domaine dans lequel la restauration, la justice et la guérison s'imposent de toute urgence : les violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG). C'est actuellement l'un des problèmes les plus dévastateurs et répandus dans le monde.

Mais il y a de l'espoir. Je me suis récemment rendue dans une Église en République démocratique du Congo (RDC) qui participe à une formidable initiative de lutte contre les VSBG. L'Église a adopté le programme Transformer les masculinités de Tearfund (voir pages 14-15) ; les membres de l'Église réfléchissent ainsi à la façon dont les hommes et les femmes peuvent interagir de façon saine, en ayant conscience que nous sommes tous égaux, créés à l'image de Dieu.

Les pasteurs de l'Église constatent que la violence au sein des couples de la congrégation a diminué depuis le début du programme. J'ai rencontré des conjoints qui étaient remplis de joie car leur relation avait été transformée. Les participants avaient invité leurs amis et leurs voisins à participer au programme, et le message se répandait très vite.

Nous pouvons faire bien des choses dans nos communautés pour prévenir les VSBG et y répondre. Dans ce numéro, vous découvrirez les idées inspirantes de Paz y Esperanza en Amérique latine, une organisation qui travaille à l'autonomisation économique des femmes pour les rendre moins vulnérables aux VSBG (pages 8-9). Nous proposons des conseils pratiques pour aider les survivantes de VSBG dans leur processus de guérison (p. 6-7 et 16). Et nous examinons ce qui est réellement efficace pour mettre fin à la mutilation génitale féminine/l'excision, que Tearfund considère comme une forme de violence sexuelle faite aux femmes (pages 10-13).

Je terminerai sur ces paroles d'encouragement de Sylvie, une survivante de VSBG qui vit en RDC : « Quelles que soient vos difficultés, sachez que Dieu est avec vous. Quoi qu'il se passe, ne perdez pas espoir. La souffrance n'est pas la finalité de notre vie. Dieu prépare de meilleures choses pour nous. Je crois en ce Dieu-là. »



Zoe

Zoe Murton – Rédactrice

PS : En raison des sujets sensibles abordés dans ce numéro, nous n'avons pas inclus la page habituelle réservée aux enfants.

Photo de couverture : au Malawi, un homme participe à la campagne de lutte contre les VSBG, « Fini le silence ! », de 2012. Photo : Chris Boyd/Tearfund



Veena O'Sullivan

VIOLENCES SEXUELLES ET BASÉES SUR LE GENRE : QUE PEUT-ON FAIRE ?

Les violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) menacent les droits humains, et la sécurité et la dignité de millions de personnes touchées. Elles ont également des répercussions négatives sur la santé publique et la sécurité des communautés dans lesquelles elles sont perpétrées.

LE PROBLÈME

Les VSBG sont des violences exercées contre une personne à cause de son sexe ou de son genre. Ici, le terme « sexe » désigne la différence biologique entre les hommes et les femmes, tandis que le genre concerne les comportements que la société attend des hommes et des femmes. Les VSBG incluent différentes formes de violence physique, sexuelle, verbale et psychologique.

Elles touchent une femme sur trois dans le monde, contre un homme sur 33. Elles sont donc étroitement liées aux violences faites aux femmes. Les inégalités de pouvoir et les différences de statut social entre les hommes et les femmes sont la principale cause des VSBG.

De nombreuses personnes associent les violences sexuelles à la guerre et aux conflits

armés. Les violences sexuelles en situation de conflit sont un problème majeur, et nous devons veiller à ce que tout soit mis en œuvre pour empêcher la perpétration de tels actes de brutalité. Cela implique de traduire les coupables en justice et de développer des programmes permettant de lutter contre les VSBG et de les prévenir. Si l'ampleur des violences sexuelles s'intensifie en situation de guerre et de conflit, nous ne devons pas oublier que celles-ci ont également lieu en temps de paix : dans les foyers, dans les écoles, sur les lieux de travail et plus largement au sein de la communauté. Il est important de savoir que la plupart des violences faites aux femmes et aux filles sont commises par un partenaire intime, c'est-à-dire une personne avec qui elles ont, ou ont eu une relation amoureuse.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR EMPÊCHER LES VSBG ?

Les VSBG sont le résultat de relations brisées, qui entraînent une souffrance. Il est possible de les prévenir, mais pour cela, les cœurs, les mentalités et les comportements doivent changer.

Le silence est un obstacle à la lutte contre les VSBG. Nous devons pouvoir en parler et comprendre que la stigmatisation et l'absence de soutien poussent les survivantes à se murer dans le silence, ce qui ne fait qu'augmenter leur vulnérabilité. Pour pouvoir construire des communautés sûres, nous devons œuvrer ensemble dans les secteurs de l'éducation, de la santé, des services sociaux et de la justice. Tous les niveaux hiérarchiques sont concernés. Par ailleurs, lorsque les survivantes sont autonomisées et organisées, elles peuvent elles aussi être de puissants agents du changement.

Nous devons en outre nous assurer que nos gouvernements luttent contre la violence en ratifiant les lois internationales fondamentales, en développant des systèmes qui soutiennent les survivantes et en faisant le nécessaire pour que les coupables n'échappent pas aux sanctions. Les lois doivent s'accompagner de processus adéquats qui permettront de les appliquer. Nos dirigeants eux-mêmes doivent donner l'exemple en matière de respect et de comportement à l'égard des femmes.

QUEL EST LE RÔLE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ?

Plus que jamais, les communautés religieuses ont un rôle essentiel à jouer, tant en matière de prévention que de réponse aux VSBG. Pour prévenir les VSBG, nous devons faire évoluer les normes sociales préjudiciables, c'est-à-dire les règles non écrites qui déterminent les valeurs, les attitudes et les comportements des gens. Les groupes religieux ont une influence considérable sur les normes sociales et les pratiques traditionnelles. Le plus souvent, ce sont également eux qui dispensent l'éducation et les services de santé dans les communautés locales, et ils sont bien positionnés pour tendre la main aux survivantes de VSBG.

Les survivantes que nous avons pu entendre ont systématiquement demandé à l'Église et à ses responsables de s'exprimer publiquement sur le sujet, de prodiguer des soins et de faire

📷 L'autonomisation économique des femmes peut contribuer à réduire leur vulnérabilité aux VSBG.
Photo : Tom Price/Tearfund



preuve de compassion. Les responsables d'Église doivent comprendre qu'il arrive que les VSBG soient aussi perpétrées dans l'Église. Ils doivent défendre les plus vulnérables, mettre fin à la stigmatisation et à la discrimination, et faire valoir les besoins des survivantes en matière de soutien et de justice.

Les Églises locales (ainsi que d'autres organisations) peuvent faire beaucoup de choses concrètes :

- S'informer sur les VSBG et en parler ouvertement dans les prédications et les réunions, en remettant en cause les idées préjudiciables sur le genre, d'un point de vue théologique et culturel.
- Fournir des services tels qu'un suivi psychologique et des soins de santé, ou aider les survivantes à accéder à ces services.
- Créer des espaces sûrs où les femmes peuvent parler ouvertement des VSBG. Les groupes de soutien pour les femmes peuvent être une approche efficace.
- Encourager les membres de la communauté locale à créer un groupe d'action qui fournira un soutien permanent aux survivantes (voir page 16).
- Créer un fonds d'urgence pour soutenir les femmes en situation de crise.
- Investir dans l'autonomisation des femmes, avec par exemple des activités de génération de revenus, pour leur permettre

de satisfaire leurs besoins fondamentaux sans être obligées de vivre avec des auteurs de VSBG.

- Mobiliser les hommes pour qu'ils deviennent des défenseurs des droits des femmes et des filles.
- Mener un plaidoyer auprès des autorités locales pour s'assurer qu'elles traitent les survivantes avec compassion et justice et s'en occupent.

QUE PEUT-ON FAIRE AU NIVEAU INDIVIDUEL ?

En tant que simple citoyen ou citoyenne, nous ne sommes pas obligés de rester impuissants face aux VSBG. Il y a différentes choses que nous pouvons faire pour prévenir le problème et y répondre :

- Sachez que toutes les communautés, qu'elles soient riches ou pauvres, sont vulnérables aux VSBG.
- Commencez avec les jeunes. Veillez à traiter les garçons et les filles sur un pied d'égalité, en leur donnant le même accès à l'éducation et à d'autres chances.
- Ne tolérez aucune violence ! Faites savoir aux gens que vous vous opposez aux violences faites aux femmes et aux filles.
- Encouragez les hommes et les femmes à parler régulièrement du respect mutuel. Veillez à ce que les gens prennent conscience



Il est important de faire participer les hommes et les garçons à la lutte contre les VSBG.
Photo : Cally Spittle/Tearfund

qu'il est important de faire participer les hommes et les garçons.

- Assurez-vous que les gens sachent où trouver de l'aide.

Il est possible d'empêcher que les VSBG se produisent. Nous devons toutes et tous participer à cette lutte. Nous pouvons commencer par briser le silence, amorcer des conversations dans notre foyer, sur notre lieu de travail et à l'Église. Nous devons incarner le changement que nous voulons voir et inciter les autres à faire de même.

.....
Veena O'Sullivan dirige les activités de Tearfund en matière de VSBG et de consolidation de la paix.

*Site internet : www.tearfund.org/sexualviolence
E-mail : veena.osullivan@tearfund.org*

QUELLE EST LA CAUSE DES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES ?

Un homme peut donner toutes sortes d'excuses pour justifier le fait qu'il maltraite une femme : il était soûl, il ne pouvait pas se contrôler, ou encore « elle le mérite ». Mais l'homme violent choisit d'employer la violence, parce qu'elle lui permet d'obtenir ce dont il a besoin, ou ce à quoi il pense avoir droit en tant qu'homme. Le pouvoir et le désir de contrôle sont les principales causes des violences faites aux femmes. Les relations violentes ou de maltraitance sont souvent dues à l'ascendant qu'une personne peut avoir sur une autre.

Un homme peut tenter d'exercer son pouvoir sur une femme de différentes manières. La violence physique (coups, gifles, coups de pied, etc.) n'en est qu'un

exemple. Les autres types de violence contre les femmes incluent :

Les abus émotionnels L'homme insulte la femme, l'humilie, ou lui fait croire qu'elle est en train de devenir folle.

Les abus sexuels L'homme force la femme à subir ou à faire des actes sexuels contre sa volonté, ou l'attaque physiquement sur les parties sexuelles de son corps. Il la traite comme un objet.

Le contrôle de l'argent L'homme empêche la femme de travailler ou de gagner son propre argent. Il la met dans une situation où elle est obligée de lui en demander. Ou alors, il la force à travailler mais lui prend l'argent qu'elle gagne.

L'isolement L'homme contrôle tout ce que fait la femme : qui elle voit, à qui elle parle, où elle va.

La menace Par sa façon de regarder, un geste ou le ton de sa voix, ou par des menaces, l'homme fait peur à la femme, qui redoute d'être battue.

Se servir des enfants L'homme se sert des enfants pour que la femme se sente coupable, ou pour lui faire du mal.

.....
Adapté de Là où les femmes n'ont pas de docteur, d'Arlene August Burns. Rendez-vous sur www.hesperian.org pour vous procurer un exemplaire de l'ouvrage ou le télécharger gratuitement.



ÉTUDE BIBLIQUE

L'HISTOIRE DE TAMAR

Les violences sexuelles ne se produisent pas uniquement dans notre société actuelle. Elles se sont produites tout au long de l'histoire. Ce qui est arrivé à Tamar illustre une série d'événements qui ont abouti à un acte dévastateur : le viol de Tamar. Cette étude biblique peut être utilisée pour mobiliser les Églises et les communautés sur les questions liées aux violences sexuelles, et briser le silence qui entoure souvent ce sujet.

Lisez 2 Samuel 13:1-22

L'histoire de Tamar est une histoire explicite de violences sexuelles orchestrées dans le foyer de David. La responsabilité en incombe à un demi-frère qui est plein de convoitise envers sa demi-sœur, Tamar. Il admet sa passion pour Tamar et on lui conseille d'inventer une histoire qui lui facilite l'accès à Tamar. Les violences sexuelles qui s'ensuivent ont des conséquences graves sur Tamar ; elle déchire sa robe et se couvre de cendres, symbole d'affliction à la suite de ce viol. Cette histoire est un rappel que les violences sexuelles sont une violation des droits humains. Ensemble, en partenariat avec toutes les survivantes de violences sexuelles, nous devons nous élever contre ces violences et nous montrer fermes.

Nous devons nous unir dans la prière et dans l'action pour la justice et la restauration des relations brisées.

DISCUSSION

En petits groupes, discutez de ce dont parle le passage biblique. Puis réfléchissez tous ensemble aux questions suivantes :

- Qui sont les personnages de cette histoire, et que savez-vous à leur sujet ?
- Quel est le rôle de chaque personnage masculin dans le viol de Tamar ?
- Que dit et que fait Tamar ? Pourquoi agit-elle de cette façon ?
- À quels moments de l'histoire cet abus sexuel aurait-il pu être évité ?
- Tamar s'est opposée à ce viol avant qu'il ne se produise, et l'a dénoncé après. Quelles réactions a-t-elle suscitées ? Dans notre culture, comment les hommes réagissent-ils envers les femmes qui disent ce qu'elles pensent ?

QUE POUVONS-NOUS APPRENDRE DE CETTE HISTOIRE ?

Amnon abuse de son pouvoir et de son autorité pour obtenir ce qu'il veut, en dépit du mal causé à Tamar.

Le silence des personnes impliquées dans cette histoire est honteux. Dans notre société, les chrétiens ne doivent pas rester silencieux s'ils savent que des actes de maltraitance sont commis, quoi que cela puisse leur coûter.

Le rôle de Tamar dans son foyer la rend vulnérable : elle ne peut refuser de cuisiner ni de servir cet homme. Les jeunes, et plus particulièrement les filles, sont très vulnérables aux violences sexuelles. Nous devons veiller à ce qu'elles soient conscientes des risques dès leur plus jeune âge et qu'elles

bénéficient d'une protection efficace au sein de nos familles et communautés.

Les violences sexuelles peuvent être perpétrées n'importe où, même au sein des foyers chrétiens et des Églises. (David était un homme de Dieu, et pourtant cela n'a pas empêché que des violences sexuelles soient perpétrées sous son toit.) Il est important de sensibiliser les gens au fait que les survivantes ne sont PAS responsables des violences qu'elles subissent.

SUJETS DE PRIÈRE

Priez pour la guérison de la souffrance physique, mentale et émotionnelle provoquée par les violences sexuelles.

Priez pour la protection des filles qui, comme Tamar, sont vulnérables aux violences sexuelles.

Priez que des hommes et des femmes de Dieu compatissants dénoncent les violences sexuelles et cherchent à protéger les personnes les plus vulnérables.

Adapté de Main dans la main : Études bibliques pour transformer notre réponse aux violences sexuelles. Pour plus d'informations, voir la page Ressources.

CRÉER UN MOUVEMENT DE SURVIVANTES



Les survivantes de VSBG taisent souvent leur souffrance. Photo : Mark Lang/Tearfund

Les survivantes de violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) gardent souvent le silence au sujet de ce qu'elles endurent ou ont enduré, ce qui renforce leur sentiment d'isolement. Si elles ne s'expriment pas, c'est souvent parce qu'elles sont menacées par la personne qui les maltraite, qu'elles ont peur d'être stigmatisées ou discriminées, et qu'elles ont perdu tout espoir que quelqu'un les aide.

Les survivantes souffrent des conséquences des actes subis dans tous les domaines de leur vie, telles que les suivantes :

- des problèmes de santé physique
- des problèmes de santé mentale, comme la dépression et l'anxiété
- de la souffrance émotionnelle

- des problèmes dans leur vie sexuelle et intime
- des problèmes d'addiction
- l'impossibilité de poursuivre une carrière (p. ex. décrochage scolaire)
- la désintégration de leur famille (p. ex. dans le cas d'un viol par un proche parent).

Les groupes de soutien permettent aux survivantes d'exprimer leur souffrance dans un climat d'acceptation, et ainsi d'entamer un processus de guérison.

CRÉER DES GROUPES DE SOUTIEN

En Afrique du Sud, Tearfund et ses partenaires ont entrepris un programme appelé *Journey*

to healing (Le chemin de la guérison) avec des petits groupes de survivantes. Il s'agit d'un atelier sur trois jours où les femmes ont la possibilité de raconter leur histoire et d'exprimer leur souffrance par l'expression créative. Bien que ce ne soit que le début du processus de guérison, cela a fait une énorme différence dans leur vie.

Mais une fois qu'elles avaient exprimé leur souffrance, que faire ? Elles avaient besoin d'un soutien constant. Nous avons donc mis à leur disposition un endroit dans leur communauté où elles pouvaient se réunir chaque semaine. Ces groupes de suivi utilisent le plus souvent un manuel intitulé *Out of the shadows, into the light* (Après les ténèbres, la lumière), qui aborde, entre autres, différentes questions liées au pardon. Le pardon ne peut pas être imposé, mais nous pensons qu'il est nécessaire pour que la guérison puisse avoir lieu.

AMÉLIORER LES MOYENS DE SUBSISTANCE

Il est très difficile d'apporter une guérison durable sans tenir compte des autres domaines de la vie d'une personne. La plupart des femmes avaient des difficultés à nourrir leur famille. Nous les avons aidées à créer des groupes d'épargne et de crédit, ce qui leur a permis d'emprunter pour créer des petites entreprises. Nous les avons également aidées à acquérir des compétences en affaires et à réfléchir à la façon dont elles pourraient poursuivre leurs études.

FORMER DES CHAMPIONNES

À mesure que d'autres groupes de soutien se créaient, nous avons réalisé que nous avions besoin d'un plus grand nombre de personnes pour nous aider à les gérer. Nous avons alors

CONSEILS POUR CRÉER UN GROUPE DE SOUTIEN

Adrienne Blomberg

Vous n'êtes pas obligés de faire les choses de la même façon que nous, mais l'utilisation d'un manuel comme Journey to healing pourra vous être utile. Une formation en techniques de facilitation et en soins pastoraux, ainsi qu'une solide connaissance des questions liées aux VSBG, pourront également s'avérer précieuses.

1. **Créez un espace sûr**, où les principes de confiance et de confidentialité seront posés avant toute chose.
2. **Veillez à ce que les réunions soient faciles d'accès.** Peut-on s'y rendre en transport en commun ?
3. **Veillez à être en mesure d'offrir un soutien constant.** Si vous proposez un premier atelier, faites en sorte qu'il existe des groupes de soutien auxquels les femmes pourront ensuite se joindre.
4. **Adoptez une approche holistique.** Réfléchissez à la manière dont les autres besoins des survivantes pourraient être satisfaits, comme la création d'un groupe d'épargne et de crédit.

.....
Si vous souhaitez utiliser Journey to healing ou nos autres ressources, contactez Solange Mukamana en écrivant à solange.mukamana@tearfund.org

LES CHOSES À NE PAS DIRE AUX SURVIVANTES

choisi quelques survivantes, que nous appelons des championnes, et les avons formées pour qu'elles aient des compétences en travail social, en administration, en gestion des conflits, en plaidoyer et en soutien psychologique informel. Elles sont devenues des responsables parfaitement fiables, et elles contribuent à assurer la pérennité du mouvement.

LES SURVIVANTES TRANSFORMENT LA SOCIÉTÉ

Nous constatons que chaque groupe, après avoir discerné des besoins particuliers au sein de sa communauté, parvient à créer une activité pour y répondre. Par exemple, dans un des groupes, de nombreuses femmes avaient été violées à un jeune âge pendant que leurs parents étaient au travail. Elles se sont aperçues que beaucoup d'enfants de leur communauté avaient la même vulnérabilité, alors elles ont créé un club d'aide aux devoirs, pour que ces enfants ne restent pas seuls à la maison.

Tearfund a remporté un prix Charity Awards en 2018 pour son travail auprès des survivantes en Afrique du Sud. Nous avons également lancé des mouvements de survivantes au Burundi, au Tchad, en RDC, au Liberia, au Mali, au Myanmar et au Nigeria. Nous prévoyons actuellement d'intensifier notre travail et de lancer un mouvement mondial des survivantes.

.....

Solange Mukamana travaille pour Tearfund en Afrique du Sud. Pour plus d'informations ou des conseils sur la création d'un groupe de soutien aux survivantes, vous pouvez la contacter en écrivant à solange.mukamana@tearfund.org



Des paroles déplacées peuvent être autant de couteaux plantés dans le cœur des survivantes de VSBG.

Lorsque nous parlons avec des femmes qui ont subi des actes de maltraitance, nous devons nous comporter en personne de confiance, qui ne les jugera pas. Nous devons être pleinement disponibles pour les écouter et les soutenir. Des paroles déplacées peuvent être autant de couteaux plantés dans leur cœur, et elles se sentiront encore plus désespérées et seules. Ces femmes doivent savoir que nous sommes là pour elles.

Voici quelques propos qu'entendent souvent les survivantes, et qui font plus de mal que de bien :

« Comment étiez-vous habillée ? »

Cette question est totalement inappropriée. Quelle importance a sa tenue ? Il est arrivé à des policières en uniforme d'être agressées. Aux États-Unis, le ministère de la Justice a établi qu'il n'y avait aucun lien entre la tenue vestimentaire et l'agression sexuelle. De telles questions impliquent que la survivante était en partie responsable, quand en réalité la seule personne à blâmer est l'auteur de l'acte.

« Pourquoi ne vous êtes-vous pas enfuie ou n'avez-vous pas appelé au secours ? » ou « Que faisiez-vous à cet endroit ? »

Là encore, ce genre de commentaire laisse entendre que la survivante est en quelque sorte fautive. Les actes de maltraitance peuvent se produire dans n'importe quelles circonstances. Le plus souvent, lors d'une agression, la personne agressée est en état de choc. Réfléchissez : cette personne ne se serait-elle pas enfuie en courant, n'aurait-elle pas crié ou évité cet endroit, si elle avait pu le faire ? Dans quelle mesure peut-on le faire quand on est vulnérable ? Comment une femme peut-elle éviter un endroit où elle reçoit par exemple de la nourriture ou un revenu dont elle a absolument besoin ?

« Était-ce vraiment si terrible ? » ou « Vous avez de la chance que cela n'ait pas été aussi grave que ce qui est arrivé à telle ou telle autre femme ! »

Bien sûr que c'était terrible. Il est inutile d'essayer d'évaluer la gravité de l'agression. Le mot « chance » ne doit pas être employé dans une situation de maltraitance. Ces événements ont bouleversé une vie ; nous

ne devons pas comparer les faits à ce que d'autres ont pu vivre.

« Pourquoi pleurez-vous ? C'est fini maintenant ! », ou « Calmez-vous ! »

Ces paroles sont vraiment inutiles. Si la personne pleure, c'est qu'elle éprouve encore des émotions, ce qui est bon signe. Dieu nous a créés avec des émotions. Pour que la guérison puisse avoir lieu, la souffrance, la confusion, la colère et bien d'autres émotions doivent être exprimées. Il se peut que les personnes qui disent ce genre de choses ne sont pas capables de gérer les émotions exprimées.

« Lui avez-vous pardonné ? » ou « Est-ce que vous priez pour lui ? »

En tant que chrétiens, il nous arrive d'être très légalistes, au point d'être blessants. Bien que le pardon soit un aspect essentiel du processus de guérison, cela prend du temps. N'obligez jamais une survivante à prier pour son agresseur ; priez plutôt pour elle, et avec elle. Laissez-la manifester sa colère ou même souhaiter la mort de son agresseur. Le moment viendra où elle parviendra à accorder le pardon. Une étape à la fois.

« Tout cela fait partie du plan de Dieu » ou « Dieu châtie ceux qu'il aime »

Ces commentaires sont extrêmement cruels dans ce contexte. Dieu est un père aimant qui n'a que de bons projets pour nous. Dans un contexte bouddhiste, on pourrait peut-être entendre : « C'est sûrement votre karma ». Rassurez toujours la femme, en lui disant que la maltraitance ne fait jamais partie du plan de Dieu, et que personne ne mérite d'être maltraité.

Soyons présents et disponibles pour nos sœurs blessées, avec la bonne attitude et sans jugement. Laissons-nous inspirer par Proverbes 16:24 : « Les paroles agréables sont un rayon de miel : elles sont douces pour l'âme et porteuses de guérison pour le corps. »

Adrienne Blomberg est consultante pour Tearfund au Liberia, chargée du soutien aux survivantes de VSBG.

E-mail : ablombergwork@gmail.com

BRISER LES CHAÎNES ÉCONOMIQUES DES VSBG

Maribel n'aurait jamais imaginé qu'un prêt de 30 dollars US la rendrait esclave...*

Il y a quelques années, lorsque son mari est tombé malade, Maribel a vendu leur terre pour pouvoir couvrir les frais médicaux. Elle a ensuite vendu leur bétail, et tout ce qu'ils possédaient d'autre, pour payer les traitements. En vain. Son mari est mort dans leur habitation d'une pièce dans la périphérie de La Paz, en Bolivie.

Sans argent et en quête désespérée de travail, Maribel et sa fille ont accepté de faire des ménages à Potosí, dans une province éloignée. Comme elles étaient très loin de leur communauté, l'employeur leur a fourni un logement et a accordé à Maribel un prêt de 30 dollars pour ses frais de déplacement. Au bout d'une semaine de travail, Maribel s'est rendu compte de la situation : elle ne pourrait jamais rembourser cette dette avec le salaire que son employeur lui versait. Elle était devenue la propriété de son employeur.

Ce dernier est devenu de plus en plus violent et maltraitant, et avec ce qu'il la payait, Maribel pouvait tout juste se nourrir et rembourser ses échéances de prêt. Lorsqu'il était en colère, ses bandits et lui la torturaient, ainsi que les autres ouvrières, en les brûlant avec des cigarettes. Lorsqu'ils étaient saouls,

il arrivait souvent qu'ils agressent et violent les femmes. Soudoyant les forces de police locales depuis longtemps, ces hommes ne craignaient pas la justice, et les femmes n'avaient nulle part où aller pour se mettre en sécurité.

Maribel était prise au piège.

Malheureusement, ce qui est arrivé à Maribel est une tragédie qui n'a rien d'inhabituel ni d'unique. C'est une réalité quotidienne pour de nombreuses femmes dans le monde. Un sentiment d'impuissance et une peur paralysante poussent les femmes comme Maribel à garder le silence. Leur situation est souvent cachée à la vue de tous. Aujourd'hui, plus de 40 millions de personnes dans le monde sont prises au piège du travail forcé et du mariage forcé. Les personnes pauvres sur le plan matériel, et plus particulièrement les femmes, sont d'autant plus vulnérables à ce genre d'exploitation, qui engendre souvent la violence.

Que pouvez-vous faire pour prévenir les violences sexuelles et basées sur le genre dans votre communauté ? Vous trouverez ci-après plusieurs idées inspirées par le travail de Paz y Esperanza, une organisation de défense des droits humains qui œuvre aux côtés des administrations locales en Amérique latine.

TRAVAILLER AVEC LES AUTORITÉS LOCALES

Pour pouvoir se protéger de la violence, les personnes les plus pauvres du monde ont besoin de systèmes judiciaires (forces de police, magistrats, tribunaux), qui défendent leurs droits. Si les employeurs maltraitants ne sont jamais punis, comment les femmes comme Maribel peuvent-elles s'en sortir et enfin bénéficier des hôpitaux, des écoles, des puits, des latrines et des banques de microfinance que nous construisons ? Si rien ne protège les femmes les plus pauvres de la violence et de l'esclavage, comment peuvent-elles économiser et investir pour s'extraire de la pauvreté ? Paz y Esperanza traite ce problème à la racine, en outillant les citoyennes et les citoyens locaux ainsi que leurs systèmes judiciaires.

ORGANISATION D'ATELIERS DE SENSIBILISATION

Dans de nombreuses communautés rurales, le machisme et la violence des hommes sont des comportements acceptés. Pour remettre en question ces normes, Paz y Esperanza organise des ateliers de sensibilisation dans les Églises et les centres sociaux. Le but est d'aider les femmes à améliorer leur résilience et à augmenter leurs revenus pour être moins vulnérables à la violence.

Ces ateliers proposent des discussions sur toutes sortes de sujets, de l'estime de soi aux compétences en communication, en passant par les méthodes positives de discipline des enfants. Les femmes sont formées à parler en public dans leur communauté locale, à l'aide d'un mégaphone, pour transmettre à leurs voisins des messages véhiculant une culture familiale saine. Une fois qu'un groupe de 25 femmes autonomisées a été constitué, Paz y Esperanza les forme et les organise pour qu'elles puissent entreprendre des activités de plaidoyer ou un projet d'entreprise.

AUGMENTER LE NIVEAU DE PARTICIPATION DES FEMMES

Au Pérou, les administrations locales tiennent une consultation budgétaire participative annuelle, qui permet aux citoyen-ne-s d'exprimer ce qu'ils souhaitent voir financé. Dans la région d'Ayacucho, cette consultation est dominée par les hommes qui proposent



📷 Filles participant à une campagne de sensibilisation visant à réduire les VSBG. Banderole : « Tu es digne d'amour, tu es intelligente, tu es importante. » Photo : Paz y Esperanza



☐ Paz y Esperanza aide les femmes entrepreneures à développer et à commercialiser leurs produits.
Photo : Paz y Esperanza

des plans pour les infrastructures et l'irrigation.

Il y a plusieurs années, dans l'une des communautés, Paz y Esperanza a commencé à travailler avec les femmes pour les aider à exprimer leurs besoins. Au niveau local, les femmes ont convenu que leurs principales priorités étaient leur sécurité personnelle, les opportunités de travail pour les femmes et la lutte contre les violences faites aux femmes.

Paz y Esperanza les a aidées à enregistrer leur groupe de femmes, leur fournissant ainsi une structure officielle pour pouvoir être représentées. Les femmes ont élu plusieurs responsables et présenté leur proposition lors de la consultation budgétaire. Elles ont eu droit à la protestation de certains hommes : « Pourquoi ces femmes sont-elles ici ? Elles devraient rester tranquilles dans un coin. » Et pourtant, la proposition écrite des femmes, bien rédigée, et signée par la majorité des femmes de la communauté, a obtenu un financement.

Paz y Esperanza a facilité ce processus dans plusieurs provinces. À maintes reprises, la participation des femmes a permis d'obtenir un financement pour des ateliers d'entrepreneuriat et des campagnes de lutte contre les violences.

CRÉER DES EMPLOIS POUR LES FEMMES VULNÉRABLES

En parallèle de ses activités de plaidoyer pour sensibiliser à ces questions et apporter un

changement à grande échelle, Paz y Esperanza gère le projet Mujeres Emprendedoras (femmes entrepreneures) dans la province de Chincheros. Ce projet vise à développer les compétences entrepreneuriales chez les femmes qui ont fait peu d'études et qui ont subi des violences. Grâce aux efforts de plaidoyer de Paz y Esperanza, la municipalité du district local organise désormais des foires alimentaires régulières, à l'occasion desquelles les femmes accèdent au marché du travail, font goûter leurs produits alimentaires salés et sucrés, et les améliorent.

« Certaines femmes qui n'avaient jamais réussi dans les affaires vendent maintenant des plats typiques : mondongo, riz au poulet, ou beignets de quinoa » explique Kathia Alminagorta, membre du personnel de Paz y Esperanza à Ayacucho. « Les femmes sont peu à peu libérées de la dépendance économique qui les liait à des partenaires violents. »

Paz y Esperanza a également aidé des groupes de femmes à demander un financement à l'administration locale pour créer de petites entreprises. Un de ceux qui a le mieux réussi est un groupe de sept femmes qui ont créé une entreprise de jus de fruits qu'elles ont appelée « Chica Express ». Elles vendent des jus aux cars et aux voitures qui empruntent la grande route. Paz y Esperanza aide ce genre de groupes à élaborer un plan d'affaires, et les accompagne jusqu'à ce que les femmes aient suffisamment d'assurance pour gérer seules leur entreprise.

SIMPLIFIER L'ACCÈS AUX SOINS

Par peur, par honte et à cause des pressions culturelles, à Ayacucho seulement deux pour cent des survivantes signalent les violences qu'elles subissent. Et lorsqu'elles ont le courage de le faire, les femmes en milieu rural ont de grandes difficultés à accéder aux services judiciaires, car elles doivent parcourir de longues distances pour obtenir de l'aide, le plus souvent à pied, en bus ou à l'arrière d'un camion. Ces services étant souvent éloignés les uns des autres, les femmes qui ont peu d'argent, de temps, ou qui ne comprennent pas suffisamment le processus, ne parviennent pas à obtenir la protection dont elles auraient besoin.

Pour répondre à ce problème, Paz y Esperanza a contribué à la création du CASE (Centro de Atención Socioemocional, Centre de soins socio-émotionnels), un centre qui travaille en partenariat avec l'administration locale et les ONG. Le CASE offre un espace permettant aux femmes de signaler un délit à des officiers de police, à des procureurs de délivrer des ordonnances de protection, et à

des travailleurs sociaux d'orienter les femmes vers une prise en charge.

PROMOUVOIR LES GROUPES D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Étant donné les liens entre la violence et les difficultés économiques, Paz y Esperanza promeut les groupes d'épargne, qui permettent de réduire la vulnérabilité des femmes à l'exploitation. Dans ces groupes axés sur les finances, les membres économisent et se prêtent leur argent dans un contexte amical, sûr et égalitaire. Ces groupes sont particulièrement efficaces dans les communautés qui n'ont pas accès à des services d'épargne et de crédit abordables, où les prêteurs pratiquent des taux d'intérêt qui peuvent s'élever à 180 pour cent. Les membres bâtissent également un « capital social », c'est-à-dire des liens étroits et un soutien relationnel qui les protègent dans les périodes difficiles de la vie.

Le programme « Restore: Savings » (Restaurer : Économies) de Chalmers Center est spécifiquement conçu pour aider les Églises à promouvoir les groupes d'épargne chez les personnes vulnérables sur le plan économique. Dans le monde entier, les femmes de ces groupes disent être libérées de la honte, se sentir entourées et voir leur résilience renforcée.

* Nom changé par souci d'anonymat.



QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

- Dans votre communauté, quels liens existe-t-il entre la vulnérabilité économique et les violences sexuelles et basées sur le genre ?
- Quelles mesures votre Église/organisation et vous-mêmes pourriez-vous prendre pour briser ces chaînes ?

J. Mark Bowers est directeur de la conception pour le Chalmers Center, et membre du conseil de Paz y Esperanza.

Site internet : www.pazyesperanza.org
E-mail : mark.bowers@chalmers.org

Pour télécharger le programme Restore: Savings du Chalmers Center, allez sur le site www.chalmers.org/resources/from-dependence-to-dignity. Disponible gratuitement en anglais, français et espagnol.

COMPRENDRE LES MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES/L'EXCISION

La mutilation génitale féminine/l'excision (MGF/E) désigne un certain nombre de pratiques consistant à altérer ou à enlever certaines parties ou la totalité des organes reproducteurs externes de la femme.

D'après les estimations, plus de 200 millions de femmes dans le monde ont subi des MGF/E, et chaque année, 3 millions de filles sont excisées.

POURQUOI CELA SE PRODUIT-IL, ET OÙ ?

La MGF/E est une coutume préjudiciable, pratiquée depuis plus de 2 000 ans. Les gens pensent souvent que les MGF/E ont lieu pour des

raisons religieuses, mais ces pratiques ont vu le jour avant l'apparition des grandes religions et ne sont exigées par aucune d'entre elles.

Les raisons pour lesquelles les MGF/E sont encore pratiquées aujourd'hui sont complexes. En voici quelques-unes :

- les attentes de la famille/société et l'honneur de la famille
- la tradition, ou le fait que les gens pensent à tort qu'il s'agit d'une obligation religieuse
- l'idée selon laquelle elles permettent de préserver la virginité et d'empêcher la promiscuité

- l'acceptation de la communauté ou de la société
- parce que l'on croit à tort qu'elles sont bénéfiques pour la propreté/l'hygiène
- parce que l'on croit à tort qu'elles préparent les filles à leur vie de femme adulte et permettent d'avoir un bon mariage.

Les MGF/E sont essentiellement pratiquées dans 30 pays d'Afrique et du Moyen-Orient, dans certaines régions d'Asie du Sud-Est (dont l'Indonésie, l'Inde, la Malaisie et le Pakistan) et dans d'autres communautés du monde.

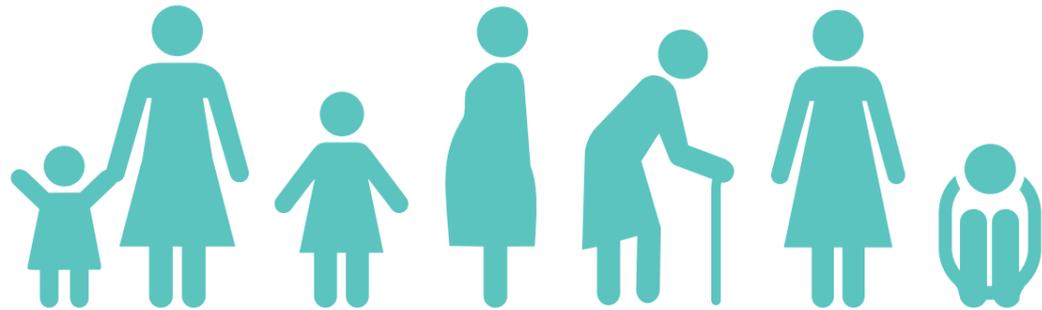
QUEL EST L'IMPACT DES MGF/E SUR LES FILLES ET LES FEMMES ?

Les MGF/E n'ont aucun effet bénéfique sur la santé, et elles causent au contraire beaucoup de dégâts.

EXEMPLES DE PROBLÈMES IMMÉDIATS...

- douleurs très violentes qui peuvent provoquer des évanouissements
- saignements excessifs qui peuvent conduire à des anémies

- infections potentiellement mortelles, dont le tétanos et le sepsis
- problèmes pour uriner, suite au choc subi ou à cause des douleurs provoquées. Cela peut entraîner de graves problèmes de santé.
- lésions des voies urinaires
- état de choc et traumatisme
- décès, généralement suite à une infection grave ou non traitée, ou à des saignements excessifs.

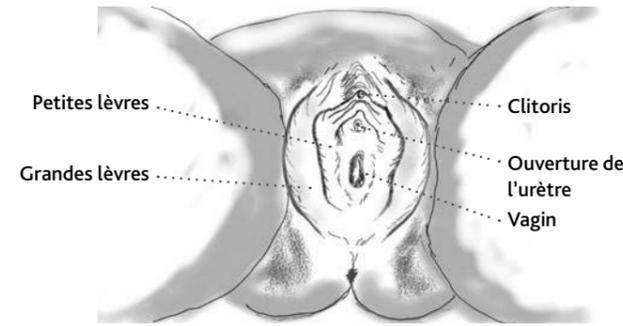


EXEMPLES D'EFFETS À LONG TERME...

- déformation permanente des parties génitales féminines et formation de tissus cicatriciels
- complications multiples pendant l'accouchement, dont des saignements excessifs et un travail prolongé. En l'absence de prise en charge médicale adéquate, la vie de la mère et celle du bébé peuvent être en danger.

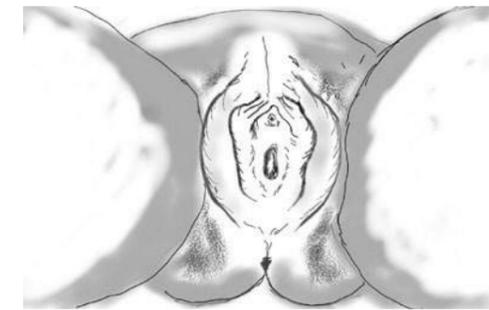
- problèmes pendant les rapports sexuels, dont des douleurs, l'absence de désir, une sécheresse vaginale et des difficultés à atteindre l'orgasme
- déchirures entre la paroi vaginale et le rectum ou la vessie, qui peuvent provoquer l'incontinence
- adhérence des lèvres chez certaines femmes, notamment avec les MGF/E de Type 2 et 3, lorsque les chairs autour de l'entrée du vagin s'accrochent
- difficultés pour uriner et pour le flux menstruel, en particulier s'il y a eu infibulation (Type 3), ce qui limite l'écoulement du sang et des urines
- impacts psychologiques, dont la peur persistante à l'idée d'une activité sexuelle, même avec un partenaire aimé. Certaines survivantes disent avoir des flashbacks de l'excision.

ORGANES GÉNITAUX FÉMININS



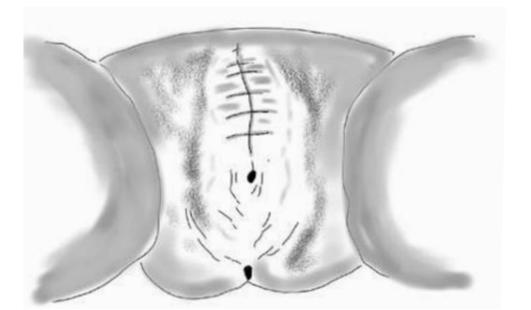
L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) A CLASSIFIÉ LES MGF/E EN QUATRE CATÉGORIES

TYPE 1



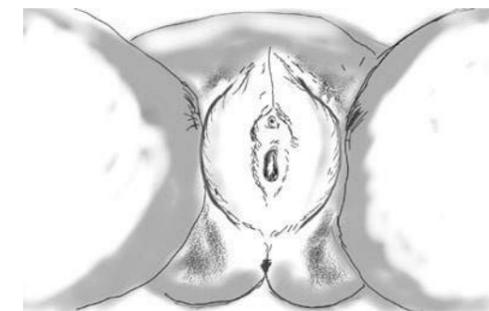
CLITORIDECTOMIE : Ablation partielle ou totale du clitoris (petite partie sensible et érectile des organes génitaux féminins) et, plus rarement, seulement du prépuce (repli de peau qui entoure le clitoris).

TYPE 3



INFIBULATION : Rétrécissement de l'orifice vaginal par recouvrement, réalisé en sectionnant et en repositionnant les petites lèvres, ou les grandes lèvres, parfois par suture, avec ou sans ablation du clitoris.

TYPE 2



EXCISION : Ablation partielle ou totale du clitoris et des petites lèvres (replis internes de la vulve), avec ou sans excision des grandes lèvres (replis cutanés externes de la vulve).

TYPE 4

AUTRES INTERVENTIONS PRÉJUDICABLES : Toutes les autres interventions dommageables au niveau des organes génitaux féminins à des fins non médicales, comme piquer, percer, inciser, racler et cautériser les organes génitaux.

Il est urgent d'aborder la question des mutilations génitales féminines/l'excision (MGF/E) et d'agir.

Ce n'est qu'à travers un débat ouvert sur ces pratiques que les communautés pourront pleinement prendre conscience des risques qu'elles présentent pour la santé et le bien-être de millions de filles et de femmes.

Vous pouvez utiliser ces pages pour expliquer les problèmes engendrés par les MGF/E aux membres de votre communauté. Si les MGF/E ne sont pas pratiquées dans votre communauté, vous pouvez soutenir des organisations qui travaillent à y mettre fin dans les communautés où elles le sont.

Illustrations : Bill Crooks/Mosaic Creative

COMMENT METTRE FIN AUX MGF/E ?



📷 Promouvoir l'éducation des filles peut être une approche efficace pour lutter contre les MGF/E. Photo : Richard Hanson/Tearfund

Tout un éventail de stratégies ont été utilisées par différentes organisations pour encourager les gens à renoncer aux mutilations génitales féminines et à l'excision. Bien souvent, différentes stratégies sont combinées. Mais à quel point sont-elles efficaces ? Explorons quelques approches.

MITES DE PASSAGE ALTERNATIFS

Dans les groupes ethniques où les MGF/E font partie d'un rite de passage qui marque la transition des filles vers l'âge adulte, une approche qui s'est avérée efficace est celle des rites de passage alternatifs. Les rites de passage alternatifs remplacent la partie « excision » de la cérémonie par d'autres rituels. Ceux-ci respectent les traditions culturelles tout en supprimant l'excision.

Les rites de passage alternatifs ont néanmoins un impact limité, sauf lorsqu'ils s'accompagnent d'initiatives de sensibilisation qui mobilisent l'ensemble des membres de la communauté par le biais d'une réflexion collective et qui font évoluer leurs attentes. Le recours aux rites de passage alternatifs est également limité par la tendance qu'ont certaines communautés à exciser les filles à un plus jeune âge, avec moins de rituels.

PROGRAMMES FONDÉS SUR LES DROITS HUMAINS ET LE DIALOGUE COMMUNAUTAIRE

Une approche fondée sur les droits reconnaît le fait que les MGF/E sont une violation des droits des femmes et des filles. Cette approche est parfois utilisée en complément d'autres stratégies pour lutter contre les MGF/E. Le processus se déroule comme suit :

- Les personnes qui gèrent le programme adoptent une approche dénuée de jugement, fondée sur les droits de la personne.
- Les facilitateurs se chargent de sensibiliser la communauté aux préjudices causés par les MGF/E.
- L'ensemble de la communauté prend la décision commune de renoncer aux MGF/E.

- La communauté annonce publiquement qu'elle renonce aux MGF/E.
- La nouvelle de la décision se répand aux communautés voisines.
- Pour qu'un changement se produise, il doit y avoir un environnement favorable, et notamment l'engagement des autorités.

Cette approche du dialogue communautaire, animée par un facilitateur, est fondée sur le principe de l'écoute et du questionnement entre les générations. Elle permet aux participants de réfléchir à leurs valeurs, coutumes, traditions et attentes et de se demander si, quand, comment et dans quelles conditions un changement doit être fait. En Éthiopie, cette approche porte le nom de « conversations communautaires » ; elle a été adoptée en 2004 par le gouvernement en tant qu'approche nationale pour mettre fin aux MGF/E.

L'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTÉ PREND LA DÉCISION COMMUNE DE RENONCER AUX MGF/E

Cette stratégie s'est révélée être une approche importante pour éliminer les MGF/E. Toutefois, dans les cas où les conversations communautaires ont eu lieu en dehors des communautés villageoises, les discussions n'ont pas permis de dégager

le consensus nécessaire pour changer les normes sociales, car les participants n'ont pas adhéré à un sentiment de responsabilité partagé.

PROMOUVOIR L'ÉDUCATION DES FILLES POUR LUTTER CONTRE LES MGF/E

L'éducation peut se révéler être la meilleure stratégie à long terme pour mettre fin aux MGF/E. De nombreuses ONG interviennent dans les écoles avec des programmes de sensibilisation aux droits de l'enfant et aux dangers des MGF/E. Dans certains groupes ethniques, il y a un lien étroit entre les MGF/E et le mariage précoce. Les filles sont excisées avant le mariage et arrêtent souvent l'école après l'excision. L'approche qui consiste à promouvoir l'éducation des filles les encourage à poursuivre leurs études, et dans certains cas, leur donne les moyens de s'opposer aux MGF/E.

SENSIBILISER LES PRATICIENS DE MGF/E

On peut parfois convaincre les praticiens de MGF/E de cesser leur activité en les informant, en les sensibilisant, et en les aidant à trouver d'autres sources de revenu. Toutefois, cela ne change pas la convention sociale à l'origine de la demande pour leurs services. De tels efforts de sensibilisation ne sont utiles que s'ils s'accompagnent d'approches qui traitent le problème de la demande de MGF/E, mais à eux seuls, ils ne permettent pas de mettre un terme à ces pratiques.

SENSIBILISATION AUX CONSÉQUENCES PRÉJUDICABLES

Informer les communautés et les individus des risques des MGF/E pour la santé est un aspect essentiel de la plupart des stratégies

visant à encourager les gens à renoncer à ces pratiques. Dans les régions où les MGF/E sont courantes, il peut néanmoins s'avérer difficile de convaincre les gens des problèmes de santé que risquent les femmes. Les accouchements difficiles, suivis de longues périodes de rétablissement, souvent aggravés par les MGF/E, sont fréquemment considérés comme normaux. Les communautés ne savent donc pas toujours que les MGF/E contribuent à ces problèmes. C'est pourquoi il est essentiel de trouver des moyens de communiquer ces informations, quel que soit le contexte.

Par exemple, en Tanzanie, la question des *lawalawa* doit être au centre de toutes les tentatives d'éradication des MGF/E. « Lawalawa » est le nom régional donné à certaines maladies, que l'on pense, à tort, pouvoir être traitées ou évitées grâce aux MGF/E. C'est l'une des principales causes de MGF/E évoquées dans de nombreuses régions.

APPROCHE JURIDIQUE

Cette approche consiste à faire pression sur le gouvernement pour qu'il adopte des lois contre les MGF/E, et à plaider pour que ces lois soient efficacement appliquées. L'approche juridique est plus efficace lorsqu'elle s'accompagne d'une sensibilisation et d'un dialogue communautaire.

Si les lois contre les MGF/E sont adoptées avant que les attitudes et les croyances de la société n'évoluent, ou si elles ne s'accompagnent pas du soutien social nécessaire, elles risquent d'avoir des effets négatifs. Elles risquent d'inciter les gens à pratiquer les MGF/E clandestinement ou à passer la frontière pour les pratiquer dans un pays voisin. Parfois, c'est la peur d'être punies par la loi qui peut empêcher les femmes d'aller se faire soigner en cas de complications.

INFLUENCE DES MÉDIAS

Dans la plupart des pays africains, la radio est le média le plus utilisé par la majorité de la population. La radio peut être un outil important pour encourager les gens à renoncer aux MGF/E. Par exemple, au Mali, les stations de radio locales ont diffusé des messages de professionnels de la santé sur les complications médicales des MGF/E, ce qui a incité un plus grand nombre de femmes et de filles à aller se faire soigner. Autres stratégies possibles : articles de journaux, affiches placardées, pièces de théâtre et musique. Les campagnes médiatiques mondiales, comme *The Girl Generation*, qui soutient le mouvement mené par l'Afrique pour mettre fin aux MGF/E, permettent

également d'ouvrir une plate-forme pour les défenseurs locaux de la cause des femmes.

TRAVAILLER AVEC LES HOMMES ET LES GARÇONS

Beaucoup d'organisations savent que si l'on veut changer les traditions sociales, il faut faire participer tous les membres d'une communauté, et pas uniquement les femmes et les filles. C'est pourquoi certains programmes incluent explicitement les hommes et les garçons. Au Kenya, un partenariat entre l'équipe des Maasai Cricket Warriors, l'association caritative de développement du sport Cricket Without Boundaries et l'association caritative de lutte contre les MGF/E 28 Too Many se sert du cricket, sport très populaire dans le pays, pour sensibiliser aux MGF/E et renforcer le pouvoir d'action des jeunes en vue de mettre fin à ces pratiques. Les jeunes hommes mettent à profit leur réputation acquise grâce à leurs performances sportives pour se faire les champions du changement au sein de leurs communautés.

APPROCHE RELIGIEUSE

Une approche à orientation religieuse consiste à démontrer que les MGF/E ne sont pas conformes avec la religion d'une communauté, et ainsi à susciter un changement d'attitude et de comportement. Les anciens du village et les responsables religieux doivent être inclus dans les programmes communautaires et prendre part aux discussions. Cette approche a été utilisée dans les communautés musulmanes et chrétiennes de plusieurs pays.

📷 Une équipe de cricket au Kenya utilise le sport pour sensibiliser les communautés aux MGF/E.
Photo : Laura Daniels/28 Too Many



AIDER LES FILLES À ÉCHAPPER AUX MGF/E

Dans certains pays, il existe des organisations qui visent à protéger les filles d'un mariage précoce ou des MGF/E en créant des foyers d'hébergement où elles pourront se réfugier. Ces organisations aident également parfois les filles à poursuivre leur scolarité ou à se réconcilier avec leur famille et réintégrer leur communauté. À eux seuls, toutefois, les foyers d'hébergement ne peuvent avoir un impact significatif dans la lutte contre les MGF/E.



QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

- Les MGF/E sont-elles pratiquées dans votre communauté ? Si oui, à votre avis, laquelle de ces approches (ou combinaison de ces approches) serait la plus efficace dans votre communauté pour remettre en question ces pratiques ?

Adapté des ressources de 28 Too Many, une organisation caritative qui met des études, des connaissances et des outils à la disposition des personnes qui luttent contre les MGF/E. Elle a été fondée par le Dr Ann-Marie Wilson, diplômée du programme Inspired Individuals de Tearfund.

Site internet : www.28toomany.org
E-mail : admin@28toomany.org



Prabu Deepan



Un groupe au Brésil participe à une activité du programme Transformer les masculinités sur l'égalité hommes-femmes, le pouvoir et le statut. Photo : Prabu Deepan/Tearfund

TRANSFORMER LES MASCULINITÉS

L'APPROCHE DE TEARFUND EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE LES VSBG

Que pouvons-nous faire pour mettre fin aux violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) dans nos foyers et nos communautés ? Pour y parvenir, Tearfund a développé une nouvelle approche fondée sur la foi : Transformer les masculinités.

Les inégalités entre les hommes et les femmes sont à l'origine des VSBG. Si nous voulons réellement mettre un terme aux inégalités hommes-femmes, nous devons remettre en cause les représentations préjudiciables de la masculinité et de la féminité.

Jusqu'ici, de nombreux programmes de développement ont axé leur travail sur la sensibilisation aux VSBG, l'autonomisation des femmes, des filles et des survivantes, et la mise en place de plaidoyers en leur faveur. En revanche, ce qui fait défaut, c'est la mobilisation des hommes et des garçons, alors qu'il s'agit du principal groupe de personnes qui commet ces violences (et qu'ils en sont

parfois eux-mêmes des victimes). En outre, dans bien des contextes, les hommes sont en position de pouvoir et d'influence, sur le plan culturel, politique et au sein de l'Église. Si nous les faisons participer activement, ils peuvent devenir d'excellents alliés pour la promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes.

L'approche Transformer les masculinités aborde les différentes représentations qu'ont les gens de la masculinité dans les relations, au sein du foyer, des communautés et de la société en général. Parfois la société apprend aux hommes à se comporter de manière préjudiciable pour eux-mêmes et pour les autres, et plus particulièrement à l'égard des femmes et des filles. Transformer les masculinités crée pour les hommes un espace propice au dialogue, à la réflexion et à la redevabilité, qui leur permet d'évoluer ensemble vers la rupture du cycle de la violence. Ce programme promeut les aspects

positifs de la masculinité, en prenant Jésus en exemple.

LA FOI ET LES ÉCRITURES

La majorité des populations du monde ont une tradition ou une foi religieuse. Parfois les responsables religieux (qui sont généralement des hommes) et certaines interprétations des textes scripturaux renforcent certaines croyances qui accordent aux hommes plus de pouvoir et de valeur qu'aux femmes. Ces interprétations préjudiciables favorisent les inégalités hommes-femmes, et sont souvent même utilisées pour justifier la violence et couvrir de honte les survivantes de VSBG.

Pourtant, les responsables religieux et les traditions religieuses peuvent également être de puissants agents du changement en ce qui concerne les VSBG. L'approche Transformer les masculinités travaille en collaboration avec les responsables religieux et forme



RESPONSABLES RELIGIEUX

Les responsables religieux nationaux, provinciaux et communautaires sont invités à des ateliers où ils sont encouragés à jouer un rôle de leaders dans le processus Transformer les masculinités et à l'appuyer pleinement.



CHAMPIONS DE GENRE

Les responsables religieux de la communauté choisissent des hommes et des femmes de la communauté qui seront formés pour devenir des « champions de genre ». Les champions de genre sont formés à l'aide du manuel *Transformer les masculinités*.



DIALOGUES COMMUNAUTAIRES

Les champions de genre animent chaque semaine des discussions pour des petits groupes d'hommes et de femmes qui se réunissent pendant six semaines dans leur communauté. Les semaines 1 à 5 ont lieu en groupes non mixtes, et la semaine 6 en groupes mixtes. Pour animer les discussions, les champions de genre utilisent un manuel intitulé *Dialogues communautaires*. Les sessions comprennent des réflexions bibliques et d'autres outils qui favorisent un dialogue sincère. L'étude des Écritures permet de remettre en question les idées préjudiciables sur les inégalités hommes-femmes et les VSBG.

des « champions et des championnes de genre », qui animent ensuite des dialogues communautaires.

QUEL EST L'IMPACT DE CETTE APPROCHE ?

L'approche Transformer les masculinités est actuellement utilisée dans huit pays, dont le Brésil, le Burundi, la République démocratique du Congo, le Myanmar et le Nigeria. Jusqu'ici, Tearfund a formé plus de 400 responsables religieux et 200 champions de genre, et plus de 3 000 personnes ont suivi les sessions des dialogues communautaires. Voici ce qu'indiquent les premiers résultats et les données de suivi :

- une réduction significative des violences conjugales
- plus de dialogue sur les questions liées au genre
- une réduction des violences basées sur le genre entre les hommes et les femmes
- les responsables religieux parlent davantage des violences basées sur le genre pendant les cultes
- une meilleure prise en charge des survivantes
- les hommes participent davantage aux tâches domestiques
- de meilleurs processus décisionnels au sein des familles.

Nous croyons que l'approche Transformer les masculinités contribuera à transformer les comportements individuels et à bâtir une société libre de toute forme de VSBG.

.....
Prabu Deepan dirige le travail de Tearfund sur le genre et les masculinités.

*Site internet :
www.tearfund.org/transformingmasculinities
E-mail : prabu.deepan@tearfund.org*

ACTIVITÉ DE GROUPE

JÉSUS, NOTRE EXEMPLE

.....



Cette réflexion biblique pour petit groupe est adaptée du manuel *Transformer les masculinités*.

Lisez Éphésiens 5:22-25

Invitez les participants à se répartir en trois groupes. Chaque groupe doit faire une liste de 10 à 12 caractéristiques des hommes de leur communauté, puis de même pour Jésus-Christ.

Demandez aux groupes de discuter des questions suivantes puis de présenter leurs principales conclusions aux autres participants, en leur laissant 20 minutes pour réfléchir et discuter :

Groupe 1 : Observez les relations.

Comment Jésus se comportait-il avec sa famille, ses amis, ses pairs, ses disciples et les femmes qui le suivaient ?

Questions pour guider la réflexion :

Si les hommes d'aujourd'hui ressemblaient à Jésus, comment traiteraient-ils les femmes ? Les filles ? Leurs filles ? Leurs sœurs ? Leur épouse ? Leur mère ? Quel genre de père/de mari seraient-ils ? (Voyez Jésus laver les pieds de ses disciples (Jean 13:1-17), préparer un repas pour Pierre (Jean 21:10-14), dire à Marthe qu'il est plus important de passer du temps avec lui que de s'activer (Luc 10:38-42), pleurer son ami Lazare (Jean 11:17-43), etc.)

Groupe 2 : Comment Jésus s'est-il comporté envers les personnes stigmatisées par la communauté, notamment les femmes qui étaient rejetées et discriminées ?

Questions pour guider la réflexion :

Si les hommes d'aujourd'hui ressemblaient à Jésus, comment se comporteraient-ils avec les survivantes d'abus, c'est-à-dire les femmes qui sont maltraitées ou violées dans leur communauté/foyer/Église ? Blâmeraient-ils les victimes ? Les stigmatiseraient-ils ? Les rejetteraient-ils ? Permettraient-ils qu'elles continuent à être maltraitées ?

(Voyez comment Jésus traite la femme samaritaine (Jean 4:4-26), la femme qui a des pertes de sang (Luc 8:43-48), la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jean 8:1-11), la femme qui lui a lavé les pieds (Luc 7:36-50), etc.)

Groupe 3 : Quel genre de leader était Jésus ? Comment guidait-il ses disciples ? Comment enseignait-il ? Comment se comportait-il avec les personnes à qui il enseignait ?

Questions pour guider la réflexion :

Si les hommes ou les femmes veulent être des leaders comme Jésus, comment doivent-ils/elles s'y prendre ? Quel genre

de décisions pourraient-ils prendre pour mettre fin aux VSBG ? Que pourraient-ils faire pour mettre fin aux inégalités entre les hommes et les femmes ? À la polygamie ? Aux pratiques préjudiciables au sein du foyer, de nos Églises, de nos communautés ? (Considérez Jésus en tant que leader serviteur : il est venu pour servir et non pour être servi ; il a exercé son leadership avec humilité, amour, compassion et empathie.)

EN CONCLUSION...

Faites-leur remarquer que nous voyons que Jésus était un excellent exemple pour les hommes. Même dans les circonstances qui n'étaient pas équitables ou justes, il gardait son sang-froid. Il se mettait parfois en colère mais n'était jamais violent. En fait, il a dénoncé la violence. Il communiquait sans agressivité et il était patient. Il répondait aux besoins des gens. Plus important encore, il allait à l'encontre de toutes les normes sociales, religieuses et culturelles de l'époque en ce qui concerne la masculinité.

Demandez aux participants de réfléchir à la façon dont ils pourraient promouvoir ce modèle dans leur communauté, leur Église et leur foyer, et comment ils pourraient adopter un tel comportement dans leur vie personnelle.

GROUPES D'ACTION COMMUNAUTAIRE

Dans les régions isolées, comme dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), il est souvent difficile pour les survivantes de violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) de trouver du soutien. Elles ne sont pas toujours au courant des services disponibles, et les infrastructures comme les centres de santé sont parfois trop éloignées. Pour résoudre ce problème, Tearfund et ses partenaires ont entrepris de créer des groupes d'action communautaire.

Les groupes d'action communautaire (GAC) sont composés de 10 à 15 personnes qui se réunissent pour aider les survivantes. Les membres peuvent être des dirigeants de la communauté, des agents de santé, des responsables religieux, des enseignants ou du personnel de police de confiance. L'idéal est d'avoir le même nombre de femmes et d'hommes. Tearfund et ses partenaires forment ces membres de manière à ce qu'ils aient une bonne connaissance des VSBG, et

qu'ils sachent quel type de soutien apporter aux survivantes et quels services sont disponibles localement.

Le groupe se réunit régulièrement pour s'occuper des survivantes de sa communauté. Il arrive qu'une survivante contacte elle-même le GAC, mais le plus souvent, ce sont les membres qui entendent parler d'un cas de VSBG par l'intermédiaire de la communauté, et qui proposent leur aide. Le GAC élabore un plan d'accompagnement personnel pour chaque survivante. Il peut par exemple orienter une survivante vers des structures de santé et l'y accompagner si elle le souhaite, ou aider la famille de la survivante à comprendre ce qui s'est passé.

Un des GAC a été particulièrement efficace : l'aumônier militaire local en faisait partie et a joué un rôle déterminant pour sensibiliser le personnel de police et militaire. Comme la plupart des GAC créés par Tearfund en RDC, le

groupe est encore actif des années après la fin de son financement.

 Les membres des groupes d'action communautaire se réunissent pour soutenir les survivantes de VSBG. Photo : GAC Mungeradji



QUESTION POUR LA DISCUSSION

- Pourriez-vous créer un groupe d'action communautaire pour aider les survivantes de VSBG dans votre région ? De quel genre de ressources et de formation auriez-vous besoin, et comment pourriez-vous faire connaître les services proposés par le groupe ?

Pour plus d'informations sur les GAC, vous pouvez écrire à Elena Bezzolato, coordonnatrice des programmes de Tearfund pour les VSBG dans la réponse humanitaire : elena.bezzolato@tearfund.org



ÉTUDE DE CAS : UNE NOUVELLE VIE APRÈS LE REJET

Je m'appelle Ariane et je vis dans la province du Nord-Kivu, en RDC. J'avais 14 ans et j'étais seule à la maison un après-midi, quand un homme a fait intrusion dans notre maison et m'a violée. Je souffrais physiquement, moralement, et j'étais désorientée. Je ne comprenais pas ce qui s'était passé.*

Ma famille a très mal réagi et avait honte de ce qui m'était arrivé. Elle m'a rejetée et j'ai été chassée de la maison. Par chance, un membre âgé de ma famille m'a recueillie et m'a proposé de m'héberger. Au fil des semaines, les gens de notre village se sont mis à jaser et à me montrer du doigt. Ils disaient que j'étais enceinte. J'avais 14 ans ; je ne le savais même pas.

C'est à ce moment-là que le groupe d'action communautaire (GAC) m'a contactée et m'a

accompagnée au dispensaire local, où j'ai reçu des soins et du soutien. Les membres du GAC ne se sont pas arrêtés là. Ils ont continué à m'accompagner au dispensaire pour des visites médicales, m'ont donné des conseils et ont joué un rôle de médiateurs entre ma famille et moi.

Les choses n'ont pas changé du jour au lendemain, mais au bout de quelques semaines, ma famille a compris et accepté ce que les membres du GAC lui ont expliqué. Elle m'a à nouveau accueillie à la maison et m'a ensuite soutenue tout au long de ma grossesse.

Les membres du GAC ont continué à me soutenir, à me conseiller, et m'ont encouragée à retourner à l'école. J'y suis retournée et j'ai obtenu mon diplôme, ce qui

me permet maintenant d'enseigner dans une des écoles locales.

Le GAC est également intervenu dans notre Église, qui m'a à nouveau accueillie. C'est dans cette Église que j'ai rencontré l'homme qui est aujourd'hui mon mari. Je suis désormais une femme mariée et nous avons un fils de sept ans, qui est en bonne santé.

Il ne fait aucun doute que ma vie ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si je n'avais pas bénéficié du soutien des membres du groupe d'action communautaire. Je souhaite les remercier. Ils sont ma famille. Je ne les oublierai jamais et je compte rester en contact avec chacun d'entre eux.

** Nom changé par souci d'anonymat.*

QUE FAIRE EN CAS DE VIOL

Un viol ou une agression sexuelle est une expérience extrêmement traumatisante. Vous trouverez ci-dessous des conseils pour savoir quoi faire après un tel traumatisme. Dans de nombreux pays, il existe des associations, des centres de conseil ou des services d'assistance téléphonique qui peuvent aider les survivantes dans ce processus.



1 LA SÉCURITÉ D'ABORD

Assurez votre sécurité personnelle en vous rendant dans un lieu sûr.

2 CONSERVEZ LES PREUVES

Il y a peut-être des traces de l'agression sur votre corps ou vos vêtements, qui pourront servir de preuve dans le cadre d'une procédure judiciaire.

Si vous le souhaitez, ces preuves peuvent être recueillies à l'occasion d'un examen médical. Pour ne pas risquer d'endommager ces preuves, suivez les conseils suivants avant de vous rendre dans un établissement de santé :

- Ne prenez pas de douche, ni de bain.
- Ne jetez pas vos vêtements. Si vous vous changez, mettez si possible vos vêtements dans un sac en papier (pas dans un sac en plastique : l'humidité pourrait se condenser dans le sac et endommager les preuves).
- Ne vous brossez pas les dents et ne vous coupez pas les ongles.

3 ALLEZ CONSULTER

Rendez-vous à l'hôpital ou au centre médical le plus proche.

Faites soigner vos lésions physiques et faites-vous prescrire un traitement préventif pour le VIH et les infections sexuellement transmissibles. Vous pouvez peut-être également bénéficier d'une contraception d'urgence.

4 SIGNALEZ LE VIOL

Si vous souhaitez signaler le viol, contactez la police. Vous pouvez demander à un-e ami-e ou un membre de votre famille de vous accompagner pour vous soutenir. Notez le nom de l'officier de police qui prend votre déposition et le numéro de dossier, pour le suivi.

5 SOLICITEZ UN SOUTIEN ÉMOTIONNEL ET PSYCHOLOGIQUE

Souvenez-vous que vous n'avez pas à vous reprocher ce qui s'est passé, ni à en avoir honte. Si vous le souhaitez, vous pouvez en parler à un-e ami-e ou à un membre de votre famille en qui vous avez confiance. Lorsque vous vous sentirez prête, envisagez de contacter un conseiller ou une conseillère, un travailleur ou une travailleuse social-e ou tout autre service de soutien local.

POUR UNE ASSISTANCE SPÉCIFIQUE AUX SURVIVANTES DE VIOL DANS VOTRE RÉGION, CONTACTEZ...



ANCIENS NUMÉROS DE PAS À PAS

- PAS À PAS 98 : VIH
- PAS À PAS 96 : Traite des êtres humains
- PAS À PAS 86 : Stigmatisation
- PAS À PAS 69 : La santé sexuelle
- PAS À PAS 24 : Santé féminine

Pour télécharger un exemplaire gratuit, allez sur www.tearfund.org/pas-a-pas ou contactez-nous pour commander des exemplaires imprimés.



TRANSFORMER LES MASCULINITÉS

DIALOGUES COMMUNAUTAIRES

Vous pouvez utiliser le guide *Transformer les masculinités* pour animer des ateliers avec des responsables religieux et former des champions de genre. Il invite les participants à réfléchir aux questions liées à l'égalité hommes-femmes et aux violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG). Le manuel des *Dialogues communautaires* permet à des champions de genre formés d'animer des discussions communautaires sur ces questions. Vous pouvez les télécharger gratuitement depuis www.tearfund.org/transformingmasculinities en français, anglais et portugais.



MAIN DANS LA MAIN : ÉTUDES BIBLIQUES POUR TRANSFORMER NOTRE RÉPONSE AUX VIOLENCES SEXUELLES

Une série de 12 études bibliques sur le thème des violences sexuelles, disponible en français, anglais et portugais. Contactez-nous pour commander un exemplaire imprimé au prix de £6, ou rendez-vous sur www.tearfund.org/sexualviolence pour télécharger un exemplaire gratuit.



POUR EN FINIR AVEC LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES : UN GUIDE POUR LES ÉGLISES

L'organisation caritative Restored a produit un guide d'information pour aider les Églises à répondre plus efficacement à la violence domestique. Il comprend des conseils pour reconnaître la violence domestique et aider l'Église à y répondre, ainsi que des réflexions théologiques.

Disponible en français, anglais, espagnol, hindi, portugais, russe et suédois. Allez sur www.restoredrelationships.org/churchpack pour en télécharger un exemplaire gratuit.



RESSOURCES SASA!

Les ressources SASA! aident les organisations à mobiliser les communautés pour empêcher les violences faites aux femmes et prévenir le VIH. *SASA! An activist kit for preventing violence against women and HIV* (Guide de l'activiste pour prévenir les violences faites aux femmes et le VIH) contient des ressources et des activités pratiques. *SASA! Faith (Foi)* est un guide qui s'adresse aux groupes religieux. Allez sur www.raisingvoices.org/sasa pour télécharger ces guides et d'autres ressources (en anglais). Vous pouvez également commander des exemplaires imprimés payants. Certaines organisations peuvent obtenir un exemplaire gratuit sous certaines conditions. Pour plus d'informations, écrivez à info@raisingvoices.org.



SITES INTERNET UTILES

Sauf indication contraire, ces sites internet sont en anglais uniquement.

www.tearfund.org/sexualviolence
Études et ressources de Tearfund sur les VSBG. Disponible en anglais, français, espagnol et portugais.

www.wewillspeakout.org
We Will Speak Out est une coalition mondiale d'ONG chrétiennes, d'Églises et d'organisations qui s'emploient à mettre fin aux violences sexuelles.

www.28toomany.org
28 Too Many fournit des outils et des ressources aux personnes qui luttent contre les mutilations génitales féminines/l'excision. Disponible en anglais, français et arabe.

www.restoredrelationships.org
Restored est une organisation caritative chrétienne internationale qui s'emploie à transformer les relations et qui lutte contre les violences faites aux femmes.

www.svri.org
Sexual Violence Research Initiative promeut des études de qualité sur les questions liées à la violence sexuelle, plus particulièrement dans les pays à revenu faible et intermédiaire.

www.hesperian.org
Visitez le site internet Hesperian (en anglais ou en espagnol) pour télécharger ou acheter des ouvrages utiles sur la santé des femmes et les questions liées aux VSBG, disponibles dans plusieurs langues. Parmi les titres vous trouverez *Là où les femmes n'ont pas de docteur* et *Health actions for women* (Mesures de santé en faveur des femmes). Utilisez le code TearFund pour bénéficier d'une réduction de 20 pour cent !

Pas à Pas est une publication reliant ceux qui travaillent pour le développement et la santé dans le monde entier. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations alors qu'ils travaillent ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour les agents de développement communautaire et les responsables d'Église. Les personnes qui sont en mesure de payer peuvent souscrire à un abonnement en contactant la rédactrice. Cela nous permet de continuer à fournir des exemplaires gratuits à ceux qui en ont le plus besoin.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Pas à Pas est également disponible en anglais (*Footsteps*), en espagnol (*Paso a Paso*) et en portugais (*Passo a Passo*). Également disponible en hindi.

Rédactrice : Zoe Murton
Tearfund, 100 Church Road, Teddington,
TW11 8QE, Royaume-Uni
Tél : (44) 20 3906 3906
Fax : (44) 20 8943 3594

E-mail : publications@tearfund.org
Internet : learn.tearfund.org

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Comité d'édition : Barbara Almond, J. Mark Bowers, Mike Clifford, Jude Collins, Paul Dean, Helen Gaw, Alice Keen, Ted Lankester, Liu Liu, Roland Lubett, Ildephonse Nzabahimana, Theo Shaw, Naomi Sosa, Rebecca Weaver-Boyes, Joy Wright

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Illustrations : Sauf indication contraire, les illustrations sont de Petra Röhr-Rouendaal, *Where there is no artist* (deuxième édition)

Sauf mention contraire, texte biblique de la Bible Version Segond 21 Copyright © 2007 Société Biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Imprimé sur papier recyclé à 100 pour cent et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : H. Campioni, I. Deane-Williams, P. Gáñez, M. Machado, W. de Mattos Jr, M. Sariego, S. Tharp

Abonnement : Contactez-nous par courrier postal ou par courriel aux adresses ci-dessus, en nous expliquant succinctement votre travail et en nous précisant la langue dans laquelle vous souhaitez recevoir *Pas à Pas*. Vous pouvez aussi suivre les instructions ci-dessous pour vous abonner à e-Pas à Pas, en cochant la case correspondante pour recevoir des exemplaires imprimés.

e-Pas à Pas : Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site internet Tearfund Apprentissage learn.tearfund.org. Suivez le lien « S'abonner au magazine Pas à Pas » sur la page d'accueil.

Changement d'adresse : Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2019. Tous droits réservés.

Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter publications@tearfund.org pour obtenir une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous déclinons toute responsabilité en cas de problème.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, qui travaille avec des partenaires et des Églises locales pour apporter une transformation de vie totale aux communautés les plus pauvres.

Publié par Tearfund. Une société limitée par garantie. Enregistrée en Angleterre 9943339. Œuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles) Œuvre n° SC037624 (Écosse).



📄 Promesses We Will Speak Out.
Photo : We Will Speak Out

We Will Speak Out (Nous ferons entendre notre voix) est une coalition mondiale d'ONG chrétiennes, d'Églises et d'organisations qui s'emploient à mettre fin aux violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG). Les membres de la coalition ont rédigé la promesse qui suit pour les personnes qui souhaitent s'engager à mettre fin aux VSBG. Elle est destinée à votre usage personnel, ou à être utilisée avec votre Église ou votre organisation.

Nous reconnaissons notre incapacité à répondre de manière adéquate à la violence sexuelle et basée sur le genre, et le rôle que nous jouons dans la marginalisation de celles et de ceux qui ont subi ses conséquences dévastatrices. Nous reconnaissons qu'il est urgent d'apporter une réponse aux VSBG dans notre travail, dans nos communautés et dans le monde. Nous nous engageons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour lutter contre les VSBG dans nos contextes respectifs, quelle qu'en soit la forme, afin d'y mettre un terme ensemble.

C'est pourquoi...

Nous élèverons notre voix.

Nous ne nous taisons plus.

Nous nous unissons dans la solidarité avec les plus vulnérables et les plus affectés.

Nous nous emploierons à trouver des solutions durables et à mobiliser le leadership à tous les niveaux.

Nous défendrons des lois qui reflètent, protègent et promeuvent la justice et qui favorisent des relations saines et nous contesterons celles qui ne le font pas.

Nous veillerons à ce que ces lois soient appliquées. Nous nous engageons à agir ensemble pour voir toutes les filles, les femmes, tous les garçons et les hommes libérés de la menace et des conséquences des VSBG à travers le monde.

Si vous souhaitez signer l'engagement We Will Speak Out en ligne, allez sur www.wewillspeakout.org/pledge



PROBLÈME ÉPINEUX

Question : Mon Église a toujours soutenu la mutilation génitale féminine/l'excision, mais j'ai entendu que cette pratique est préjudiciable pour les femmes. La Bible dit-elle quelque chose à ce sujet ?

Réponse : Dieu a créé le corps humain et la sexualité féminine et a déclaré que ces choses étaient bonnes (Genèse 1 ; Cantique des Cantiques). Nous sommes des créatures merveilleuses ; notre corps a été créé pour témoigner de la gloire de Dieu (Psaume 139). Maltraiter le corps et détruire la capacité d'apprécier l'un des cadeaux de Dieu sont des insultes à sa création.

Dans la première épître de Paul aux Corinthiens, il est dit : « Ce n'est pas la femme qui est maîtresse de son corps, mais son mari. De même, ce n'est pas le mari qui est maître de son corps, mais sa femme. » (1 Corinthiens 7:4). Cela ne signifie pas que le mari contrôle le corps de son épouse, mais plutôt que les organes sexuels avec lesquels la femme a été créée jouent un rôle essentiel dans une relation

sexuelle et dans la reproduction. Ces organes doivent donc être respectés et honorés dans la gloire de Dieu. Nous ne devons pas abîmer ces organes. Nous devons au contraire prendre soin de notre corps.

Jésus a dit que les deux plus importants commandements sont : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Marc 12:30-31). Dans l'épître aux Romains (13:10), il est écrit : « L'amour ne fait pas de mal au prochain ». Les mutilations génitales féminines sont des pratiques extrêmement néfastes qui n'ont pas de place dans le royaume de Dieu.

Adapté de l'étude biblique sur les MGF/E de la trousse à outils de Tearfund Révéler : Outils pour soutenir la transformation des communautés. www.tearfund.org/Reveal/FR

Avez-vous un problème épineux que la communauté de Pas à Pas pourrait vous aider à résoudre ? Contactez-nous à l'adresse ci-dessous.

Veuillez écrire à : The Editor, Footsteps, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

✉ publications@tearfund.org 📘 www.facebook.com/tearfundlearn 🐦 www.twitter.com/tearfundlearn



INTERVIEW

UTILISER MON ÉPREUVE POUR APPORTER DE L'ESPOIR

Wangu Kanja est une survivante de violences sexuelles, qui a créé la fondation Wangu Kanja au Kenya en 2005.

Parlez-nous de votre organisation et de ce qu'elle fait.

La fondation Wangu Kanja lutte contre les violences sexuelles : nous menons des actions de prévention, de protection et de réponse. Notre vision plus large est de bâtir une société sûre et libre de toute violence.

Avez-vous constaté des changements dans la manière dont on gère le problème de la violence sexuelle au Kenya depuis que vous avez commencé vos activités ?

Suite à notre travail de sensibilisation aux questions liées à la violence sexuelle, de plus en plus de personnes signalent les agressions qu'elles ont subies. Mais cela ne signifie pas que nous avons réussi à y mettre un terme.

La stigmatisation et la discrimination sont les principaux défis. Fortement stigmatisées par leur famille et leur communauté, les survivantes n'osent pas s'exprimer. De plus, le processus de signalement d'une agression est assez compliqué : il faut se présenter à l'hôpital et au commissariat de police, puis, quand la police a enquêté sur l'affaire, il faut affronter le système judiciaire. Nous devons faciliter ce processus et le rendre moins stressant pour les survivantes.

Comment en finir avec la stigmatisation des survivantes ?

Nous devons entamer un dialogue ouvert sur les violences sexuelles à tous les niveaux de la société. Nous devons aider les gens à comprendre que lorsqu'une personne est touchée, d'autres autour d'elle le sont aussi, directement ou indirectement.

Nous devons également rejeter la responsabilité de ces actes sur leur auteur au lieu de blâmer la victime. La première chose que demandent

la plupart des gens est : « Comment étiez-vous habillée ? » ou « L'avez-vous provoqué ? » Les gens doivent reconnaître que ce n'est jamais la faute de la survivante. N'importe qui peut à tout moment être victime de violences sexuelles, quelle que soit la prudence dont on fait preuve.

Comment sensibilisez-vous les gens à la question des violences sexuelles ?

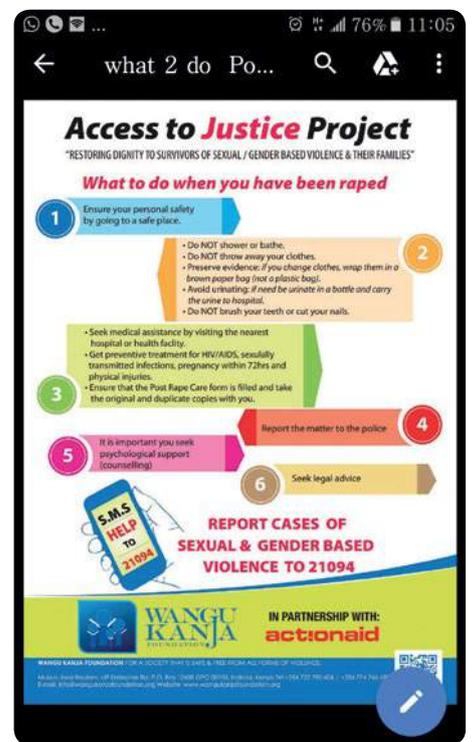
Nous organisons des dialogues communautaires, utilisons les stations de radio communautaires et rencontrons les responsables politiques pour parler des violences sexuelles. Nous avons également un service d'assistance téléphonique qui nous permet d'envoyer des SMS pour expliquer aux gens comment signaler des actes de violence sexuelle et bénéficier d'une prise en charge et d'un soutien.

Lorsqu'une femme contacte le service d'assistance par SMS, une personne qualifiée la rappelle pour prendre connaissance de ses besoins. Si elle a besoin d'aide médicale, nous l'aidons à prendre rendez-vous avec un médecin. Si elle a besoin d'aide pour signaler un acte criminel au commissariat de police, nous trouvons une personne de confiance à proximité qui pourra l'accompagner. Nous bénéficions également des services d'un auxiliaire juridique local qui accompagne les survivantes tout au long du processus judiciaire.

En outre, nous avons mis en place une association nationale de survivantes de violences sexuelles. Elle est composée de 47 réseaux répartis un peu partout dans le pays, ce qui fait que dans chaque comté, il y a des survivantes qui s'expriment sur la question des violences sexuelles, qui les concerne directement.

Quel genre de changements l'association de survivantes souhaite-t-elle voir ?

Nous souhaitons nous assurer que le gouvernement alloue des budgets spécifiques à des services qui s'emploient à prévenir les



violences sexuelles et à y répondre. Cela peut inclure des consultations psychologiques, des lieux de refuge, une aide médicale et une unité spécialisée dans les crimes sexuels, capable d'enquêter sur ces délits, de les documenter et de poursuivre leurs auteurs. Aujourd'hui, les ministères du gouvernement nous consultent pour trouver la meilleure façon de lutter contre les violences sexuelles.

Quels conseils donneriez-vous aux survivantes de violences sexuelles qui souhaitent aider d'autres survivantes ?

Vous pouvez puiser dans votre expérience pour aider d'autres personnes, mais pour cela vous devez d'abord avoir vous-même vécu un processus de guérison, au moyen d'un suivi psychologique, de l'art thérapie ou de la thérapie par la danse, par exemple. Sinon, lorsque vous entendrez le témoignage d'autres survivantes, votre traumatisme risque d'être réactivé. La guérison est un processus. Elle prend du temps, mais elle est possible.

Wangu Kanja est diplômée du programme Inspired Individuals de Tearfund et fondatrice et directrice générale de la fondation Wangu Kanja.

Site internet : www.wangukanjafoundation.org
E-mail : wangukanja@gmail.com

Si vous vivez au Kenya et que vous avez besoin de conseils en matière de VSBG, vous pouvez contacter le service d'assistance SMS de Wangu en envoyant HELP au 21094.